

RÉDACTION  
ET  
BUREAU D'ABONNEMENTS  
Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT  
Un an 6 mois 3 mois  
Suisse ..... Fr. 20 10 50 5 50  
Union postale..... » 36 18 50 9 50  
Prix du numéro : 10 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Gazette de Lausanne sera adressée gratuitement jusqu'au 31 décembre aux abonnés nouveaux pour 1892.

LAUSANNE, 24 décembre 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

La mort du duc de Devonshire n'est pas en elle-même un événement politique important. Le défunt était un homme de science et d'intelligence; il était whig conformément aux traditions séculaires de sa race. A 21 ans, en 1829, il était entré au parlement comme représentant de l'université de Cambridge à la Chambre des communes. Il siégeait à la Chambre des lords depuis 1834, d'abord sous le titre de comte de Burlington, puis, dès 1858, comme chef des Devonshire. Mais son grand âge lui interdisait une intervention active dans les affaires et il n'avait pas prononcé de discours public depuis le jour où se prononça dans la Chambre haute en faveur du désétablissement de l'Eglise d'Irlande proposé par le cabinet Gladstone au grand scandale des conservateurs.

En dehors de la politique, il portait un haut intérêt à l'art et aux artistes et s'occupait fort de ses énormes domaines d'Eastbourne et de Barrow-in-Furness. Barrow, qui est actuellement un des centres industriels les plus florissants du Lancashire, doit une partie de sa prospérité à l'initiative du feu duc. Et si Eastbourne est devenue, en peu de temps, une des villes d'eau les plus élégantes du sud de l'Angleterre, l'influence de son principal landowner n'y a pas été pour peu de chose.

William Cavendish avait épousé, en 1829, lady Blanche Howard, fille du comte de Carlisle, qui lui donna quatre enfants : une fille, lady Louisa, qui a épousé le comte d'Essex, et trois fils dont deux sont morts : l'un, lord Frederick Cavendish, périt tragiquement, en 1882, avec M. Thomas Burke, sous le poignard des assassins de Phoenix-Park, alors qu'il venait d'arriver à Dublin porteur d'un message de paix pour l'Irlande; l'autre, lord Edward, mort au printemps dernier, représentait une circonscription du comté de Derby à la Chambre des communes. Le seul fils survivant du duc de Devonshire est l'aîné, et l'héritier légitime de ses titres et de sa pairie, lord Spencer Cavendish, jusqu'à ce jour marquis de Hartington.

C'est surtout le transfert de ce personnage politique de première grandeur de la Chambre des communes à la Chambre des lords qui fait de la mort du duc de Devonshire un événement. Il est presque superflu de rappeler quel a été son rôle. Lord Hartington fut déjà ministre sous Palmerston et a siégé, avec des postes importants, dans divers cabinets Gladstone. Il fut même le leader officiel des whigs quand le grand old man se mit provisoirement à la retraite après la défaite de 1874. Son importance grandit encore, quand, désapprouvant les projets irlandais de son chef, il rompit ouvertement avec les libéraux et constitua, à l'aide gauche des conservateurs, un groupe unioniste distinct, dont il fut le chef incontesté, et qui ne cessa dès lors d'appuyer la politique de lord Salisbury.

Voici le nouveau duc de Devonshire attaché à ce rôle actif et enchaîné par sa grandeur à la Chambre des lords, cette « galerie de statues », comme disait irrévérencieusement le comte Shaftesbury. Adieu les luttes actives de la politique militante ! C'est certainement pour un esprit aussi libre que celui de ce grand seigneur autre chose qu'un avancement, cette ascension aux placides sommets de la pairie.

A la Chambre des communes, son successeur comme chef du tiers parti sera M. Chamberlain, dont le talent égale sans aucun doute celui de lord Hartington, mais dont la carrière inspire moins de confiance. C'est une succession de cabriolets inattendues qui ont fait peu à peu du grand négociant radical et républicain de Birmingham un soutien des ministres conservateurs. M. Gladstone préférera sans doute avoir vis-à-vis de lui un tel adversaire. Du reste, tout permet de prévoir que les libéraux unionistes ont vécu leurs beaux jours. La scission qu'ils avaient provoquée dans leur parti va s'atténuant. Chaque élection le montre et ils ne seront bientôt plus que des généraux sans soldats.

## Lettre de Rome.

(De notre correspondant particulier.)

Rome, 21 décembre.

Les succès du cabinet Rudini. — L'opposition. — Les affaires de la Nouvelle-Orléans. — Les îles Pelagos. — Livraghi et les massacres de Massaouah. — La loi des garanties.

R. Le ministre Rudini sort victorieux de toute une série de chaudes batailles. Il lui reste encore à affronter de vives discussions sur les mesures financières proposées par le gouvernement, mais le résultat final ne laisse pas de doutes, car la nécessité d'assurer l'équilibre du budget finira par l'emporter sur toutes les considérations d'intérêt local ou de parti. Car l'on recommence à parler de partis à la Chambre italienne. La politique de MM. Depretis et Crispi les avait anéantis, mais les voici qui ressuscitent. M. di Rudini a beau s'en défendre, il doit cependant reconnaître que c'est à gauche qu'on l'attaque et que c'est à droite et au centre qu'on le soutient. On comprend les scrupules du premier ministre, obligé de ménager ses collègues de l'intérieur et des travaux publics, MM. Nicotera et Branca, tous deux de la gauche et jouissant, le premier surtout, d'une très grande autorité. Les adversaires du gouvernement font leur possible pour brouiller Rudini et Nicotera, mais pour le moment leurs efforts sont vains; le ministère reste compact. Il se sait assez fort ainsi pour résister à toutes les attaques, tandis que le moindre désaccord pourrait amener sa chute. On ne voit pas de quelle question pourrait surgir une dissidence, elle peut être toujours amenée par les événements.

Quant à l'opposition, elle nous donne l'étrange spectacle de MM. Crispi et Zanardelli combattant dans les mêmes rangs que MM. Cavallotti et Imbriani, ceux-ci formant avec le groupe radical les tirailleurs d'avant-garde, ceux-là formant le gros de l'armée en réunissant sous leurs ordres les débris de l'ancienne gauche dite gauche historique. Dans une des premières escarmouches, M. Imbriani, qui a contribué avec ses amis à la chute de M. Crispi, justifia pleinement ses nouvelles sympathies pour l'ancien tribun : « Quand il était ministre, dit-il, j'avais au moins quelque chose devant moi sur qui taper ». Et pourtant M. di Rudini ne se dérobe point aux coups que lui porte le fougueux radical sous forme d'interpellations continuelles; il ne s'est abstenu que pour ce qui concerne nos relations avec les Etats-Unis et pour l'affaire des îles Pelagos.

La première de ces questions va avoir bientôt, dit-on, une solution satisfaisante, le gouvernement de Washington ayant convenu d'indemniser en quelque mesure les familles des lynchés de la Nouvelle-Orléans; on annonce en effet le très prochain retour à son poste de M. Fava, ministre d'Italie près les Etats-Unis. Si les choses en sont à ce point, on comprend qu'une discussion à la Chambre eût été bien inopportune et intempestive. Quant aux îles Pelagos, il est permis de les ignorer. C'est

un groupe de rochers s'élevant en pleine mer Adriatique entre les Pouilles et la Dalmatie. Ces îlots inhabités appartenaient autrefois à l'ex-royaume de Naples. Le gouvernement italien n'ayant fait à leur égard aucun acte de possession, l'Autriche les a considérés sans doute comme une *res nullius* et y a fait élever un phare muni d'un gardien pour parer aux dangers que ces rochers offraient à la navigation. Il n'y a pas là de quoi se mettre en guerre, et M. di Rudini, en refusant l'interpellation, avec l'approbation de la Chambre, a évité à nos radicaux une occasion de sorties virulentes contre l'Autriche. Mais M. Imbriani n'en démord pas. Il a déclaré qu'il interpellait encore et toujours pour savoir si l'Italie laisserait ce sol de la patrie gémir sous une tyrannie étrangère.

Le triste procès Livraghi fournissait au ministère de bien autres difficultés; non pas qu'il pût être rendu responsable de faits accomplis sous une précédente administration, mais il s'agissait pour lui de calmer d'une part la conscience publique alarmée et de sauvegarder en même temps le prestige de l'armée, représentée par un général universellement estimé qui venait revendiquer hautement la responsabilité de la plupart des exécutions dont on chargeait le lieutenant Livraghi. Il n'y a que le meurtre de Gêthéon qui puisse être imputé au seul Livraghi; mais comment pourrait-on condamner le lieutenant pour ce seul cas et absoudre le général pour tous les autres ? Le ministère s'est tiré d'affaires en promettant des enquêtes et en nommant des commissions : — c'est un moyen classique qui permet de tirer les choses en longueur et qui favorise l'oubli.

En attendant, l'émotion reste vive et les suppressions (ce terme officiel est odieux) de Massaouah continuent à jeter un vilain jour sur nos colonies africaines. Espérons que, pour l'honneur de la civilisation et de la chrétienté, la lumière se fera, mais avant de juger et de condamner il faut aussi se rendre compte de la situation d'un commandant de place ayant une énorme responsabilité et se trouvant seul avec une très petite troupe dans ce port de la mer Rouge, au milieu d'une population interlope, de forbans et de marchands d'esclaves, gens sans patrie et sans aveu, se vendant au plus offrant, violant les traités et les serments, vivant de mensonges et de trahisons. Sur des étres pareils la prison est sans effet; la peine de mort seule les effraye.

Dans les mois de misère, raconte à ce propos un voyageur qui revient de l'Erythrée, il arrivait chaque jour que des indigènes se faufilaient dans les rangs des forçats, à l'heure où la troupe les conduisait de la prison au chantier de travail, afin d'être confondus parmi les galériens et de se faire nourrir ainsi aux frais de l'Etat. Il en suit que dans ce pays béni les soldats montent la garde aux portes des prisons non pas pour empêcher aux détenus de s'enfuir, mais pour interdire aux innocents d'y entrer.

C'est sur le maintien de la loi des garanties que le gouvernement a remporté sa plus complète, mais aussi sa plus facile victoire. La question de l'abolition se représentera sans doute, car elle a de fervents apôtres, mais il est certain que pour longtemps encore elle aura la même solution; et si MM. Cavallotti et consorts venaient demain au pouvoir avec l'intention d'y rester, ils maintiendraient les garanties, ne trouvant pas pour le quart-d'heure un autre *modus vivendi* possible. Il était piquant de voir les parlements de France et d'Italie discuter en même temps sur la politique ecclésiastique. L'*Opinione*, journal ministériel, a saisi cette occasion pour comparer la situation du clergé vis-à-vis de l'Etat dans les deux pays.

La conclusion de ce parallèle est qu'en France le clergé, bien que dépendant de l'Etat

et payé par lui, donne constamment au gouvernement des préoccupations et qu'il forme en quelque sorte un parti politique avec lequel il faut compter, tandis qu'en Italie, où la séparation existe de fait, les diatribes d'un évêque passeraient inaperçues et toutes les intrigues et les encycliques du Vatican ne réussissent pas à troubler l'opinion publique. S'il se manifeste parfois quelque inquiétude en Italie, c'est du dehors qu'elle nous vient, avec un pèlerin français ou un député autrichien.

Comme vous voyez, il n'y en a point comme nous.

Cet optimisme peut paraître excessif. Il est naturellement loin d'être partagé par le Souverain-Pontife, dont la récente encyclique est bien sévère pour ce gouvernement qui a su cependant défendre les garanties contre ceux que le pape paraît préférer, et qui voudraient rabaisser le saint-père au rang de simple citoyen. Tous les journaux reproduisent l'encyclique et bien peu la commentent. Ces documents, malgré la plume auguste dont ils émanent, se répètent et se succèdent avec trop de fréquence, et l'on doit reconnaître, quant à l'effet qu'ils produisent, que l'*Opinione* avait raison.

## NOUVELLES POLITIQUES

— Le rapport sur le budget de 1892 sera déposé aujourd'hui au Sénat français, qui aura huit jours pour en délibérer, s'il veut aboutir avant le 1<sup>er</sup> janvier et éviter les douzièmes provisoires. La commission avait d'abord décidé de distraire du projet la réforme des frais de justice, qu'elle estimait ne pouvoir être discutée utilement en si peu de jours. Mais sur les instances du gouvernement, elle est revenue de ce premier mouvement et a décidé de recommander au Sénat le vote intégral du budget sorti des délibérations de la Chambre. Il est assez probable qu'après avoir exhalé des plaintes justifiées sur le manque d'égards dont on use envers lui, le Sénat suivra sa commission.

— La Chambre a repoussé les droits votés au Luxembourg sur les graines oléagineuses et maintenu l'exemption. Cette question est une des plus grosses qu'ait soulevées le vote des tarifs douaniers et passionne au plus haut degré plusieurs grandes villes industrielles de France, Marseille entre autres.

— Les nouvelles alarmantes données hier par l'*Intransigeant* sur l'état de M. Jules Simon sont heureusement fausses. « Nous sommes en mesure d'annoncer au contraire, dit le *Journal des Débats*, que M. Jules Simon, qui était malade depuis quelque temps, va beaucoup mieux. L'illustre académicien pourra sortir d'ici quelques jours. »

— Par contre, cette fin d'année paraît fatale aux chroniqueurs. M. Albert Wolff et tout mardi, comme nous l'avons déjà annoncé, et deux publicistes qui brillent dans la même spécialité, MM. Henry de La-pommeraye et Aurélien Scholl, sont très gravement malades.

— Cinquante-sept jeunes Alsaciens originaires des arrondissements de Haguenau et de Wissembourg, prévenus de s'être soustraits par l'émigration à l'obligation de servir dans l'armée allemande, viennent d'être condamnés chacun, par le tribunal correctionnel de Strasbourg, à 600 francs d'amende ou, en cas de non paiement, à 40 jours de prison.

— Mardi soir, le bruit courait à Rome que le pape avait eu un évanouissement de plusieurs heures, que les médecins ne cachaient pas leurs inquiétudes et que les ambassadeurs accrédités auprès du Saint-Siège avaient été mandés en hâte au Vatican. Ce qui donnait une certaine apparence de vérité à cette nouvelle, c'est qu'un journal officieux s'en était fait l'écho. Rien cependant n'était plus contraire à la vérité. Mardi, à trois heures, le pape a fait sa promenade accoutumée en voiture dans le jardin et, le soir, il a reçu plusieurs évêques. Enfin il a reçu hier, à midi, tout le Sacré-Collège. Comme cette réception est très fatigante, elle aurait été remise si le pape avait la moindre indisposition.

— Le Sénat italien a voté sans discussion le catenaccio déjà adopté par la Chambre.

— Le télégraphe nous annonce la dissolution du

Parlement roumain, que nous faisons prévoir hier à la suite du vote de défiance contre le cabinet Cargari.

— Autre dissolution : le cabinet Szapary a obtenu de l'empereur François-Joseph le renvoi de la Chambre hongroise devant les électeurs.

Cette Chambre avait été élue pour cinq ans, à la fin de 1887. Elle contenait une majorité dévouée, mais aussi deux partis d'opposition terriblement excitables et ne reculant devant aucun moyen pour rendre la tâche du gouvernement impossible. M. Tisza s'accommoda quelque temps de l'existence que lui faisait la gauche, et il s'efforça de lui tenir tête; mais la lutte de principes dégénéra bientôt en une querelle personnelle, et en présence d'une obstruction bruyante et qui provoquait des scandales jusque dans les rues de Budapest, il consentit à se retirer. Le comte Szapary, qui lui succéda, fut assez heureux durant quelques mois; le chef de l'opposition modérée, le comte Apponyi, orateur brillant et politique ambitieux, chercha à se rapprocher de lui et l'extrême-gauche se divisa bientôt elle-même en deux partis ennemis. Mais la tranquillité du président du conseil ne dura guère : à l'occasion de la discussion des réformes administratives, cet été, les manœuvres obstructionnistes recommencèrent, aussi acharnées que jamais; le budget fut en retard, il fallut voter des douzièmes provisoires, et, dès ce moment, on parlait déjà d'une dissolution. Le comte Szapary patienta; il comptait sur les vacances pour calmer les députés; l'opposition revint, il y a six semaines, aussi bruyante que par le passé. Une fois le budget et les traités de commerce votés, il a pris son parti d'en appeler au pays.

Mgr Freppel.

Paris, 23 décembre.

En ouvrant la séance de ce jour à la Chambre des députés, le président, M. Floquet, a dit :

Messieurs, vous le savez déjà, comme toute la France, la Chambre vient de faire une perte cruelle.

Dans ces cathédrales, où lui-même il a fait entendre tant d'oraisons funèbres dont quelques-unes resteront historiques, Mgr l'évêque d'Angers sera glorifié par l'Eglise pour les services qu'il lui a rendus et pour ses vertus.

Ici, je dois adresser, au nom de l'Assemblée, notre dernier et respectueux salut au collègue éminent qui laissera un grand vide parmi ceux qui l'entouraient de plus près, et qui manquera à la tribune française. (Applaudissements.)

Il appartenait à la forte race de ces hommes du clergé qui, depuis la réunion des ordres en 1789, entrèrent volontairement dans les Assemblées de la nation pour y défendre avec les armes de la liberté moderne leurs croyances et leurs traditions.

Le jour où mon illustre prédécesseur Gambetta donnait, pour la première fois, la parole à M. le député Freppel, notre nouveau collègue répondit à cet appel par ces mots : « M. le président vient de me donner un titre dont je m'honore et dont je suis fier. »

En invoquant ainsi l'égalité nécessaire entre tous les représentants du peuple, M. le député Freppel savait bien qu'elle ne porterait aucune atteinte à la déférence qui lui était due dans les relations personnelles, dans ces rapports de chaque jour que sa haute affabilité et sa bonne humeur rendaient si faciles, j'allais dire si affectueux. (Applaudissements.)

Il savait aussi que sa persévérante éloquence lui ferait retrouver, dans la lutte des opinions, au milieu des plus ardentes controverses, une partie de cette autorité que lui donnaient ailleurs la foi et l'obéissance des fidèles.

Cette éloquence était bien celle qui convient aux libres délibérations des assemblées politiques; prodige d'élégance, toujours prête à la lutte, armée depuis longtemps sur toutes les questions, également à l'aise dans la revendication des plus grands principes et dans le maniement de la tactique la plus souple, elle valut à notre collègue plus d'un succès parlementaire.

Elle eut la bonne fortune de réunir plusieurs fois tous les cœurs dans une émotion commune. C'était dans les jours de véritable apaisement, où, nous entraînant au-dessus de nos querelles, ce fils de l'Alsace bien-aimée nous parlait de la France, de ses espérances et de son devoir patriotique.

Ces jours-là, son éloquence était faite non seulement des paroles qu'il prononçait à la tribune, mais du souvenir des appels sagement passionnés que l'évêque patriote adressait jadis à tous ceux qui dés

jours finis, elle sentait en son cœur quelque chose de mort, d'élancé, d'élancé... Certes, elle avait pour George la plus tendre affection, elle pouvait se dévouer, lui donner sa pensée, sa volonté, sa personne, sa vie, mais rien, tout son sang même versé pour lui goutte à goutte, ne ferait jamais refluer la moisson fauchée, ce jardin d'amour et des divines fleurs entrevues au premier matin de la jeunesse. On ne rentre pas dans les paradis perdus.

Cependant elle pouvait le rendre heureux. N'était-ce pas assez ? Lui, tout pâle de crainte, attendant, suppliant, penché vers elle, et tout bas il murmurait : « Je vous en prie, parlez... dites seulement un mot qui me permette d'espérer. »

A deux mains, elle prit sa tête qu'il inclinait presque jusqu'à ses genoux, et le contempla longuement. — Qu'il a à vous dire, George?... Vous savez tout... Je vous aime tendrement, et je n'ai plus d'autre mot pour Bertrand... Je pourrais maintenant le revoir sans danger, je le jure !... Pourtant, la cicatrice du vieil amour est là, elle demeure, et vous méritez mieux, mon ami, que ce cœur mutilé.

— Donnez-le moi pourtant... à Lise que j'adore ! — Qu'en ferez-vous, hélas !... Ne savez-vous pas que le devoir me retient ici ? Elle souriait.

Alors, tout éperdu, il la prit dans ses bras en un transport radieux : — A moi, elle est à moi ! Chère, chère bien-aimée, j'ai attendu longtemps sans espoir, je puis attendre encore, maintenant que vous m'appartenez... Car, de ce moment, o ma chère femme, vous êtes mienne. Que Dieu nous garde une longue vie !

Fin.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

24

## AMOUR DE JEUNE FILLE

par M<sup>lle</sup> E. CARO

— Oui, ma présence le fâchait... il m'a toujours haï, et moi, je l'avais aimé. Pardonnez-moi de vous le dire... je suis encore sous l'impression de sa dureté envers vous... que l'on devrait adorer à genoux.

— Oh ! George... comme vous êtes toujours exagéré !

— Au contraire, j'exprime bien gauchement une faible partie de mes sentiments par vous... Lise, je reviens tel que je suis parti... toujours le même, me orrible, enfiévré dans mon amour... Et tout aussi craintif, aussi maladroite qu'autrefois... Sur tout, ne prenez pas l'air fâché, je perdrais tout à fait la tête...

— Mon pauvre George, pourquoi parler ainsi ? — Parce qu'il me semble qu'à la fin vous serez touchée de ma constance. Vous vous laisserez aimer...

— A quoi bon ?... Ne savez-vous pas tout ce qui nous sépare ?

Très vivement, il répliqua : — Non, Lise... il n'y a plus d'obstacles... ou du moins, il n'y en a qu'un... un seul...

— Un seul ? Celui-là... la suite...

Après un instant de silence, George reprit :

Ayuntamiento de Madrid



pendaient de lui, et auxquels il était le devoir. (Vifs applaudissements.)

« Le devoir a grandi avec le péril. Les dévouements ordinaires ne suffisent pas à la situation qui nous est faite par des capitulations désastreuses.

« Il faut que la nation se lève tout entière pour repousser loin d'elle la honte et le déshonneur. C'est au clergé à donner l'exemple, autant qu'il est en lui. » (Applaudissements.)

Cette Chambre, qui n'appartient pas aux doctrines politiques de l'évêque d'Angers, me permettra d'envoyer en son nom, au collègue qui vient de nous quitter, l'hommage de notre profonde douleur et d'un sentiment qui nous est commun. (Applaudissements unanimes et répétés.)

Paris, 23 décembre.

La plupart des journaux républicains consacrent, comme la presse de droite, des articles élogieux à Mgr Freppel.

Voici, par exemple, l'opinion du *Temps* :

C'est une intéressante, sympathique et originale figure que celle qui disparaît avec l'évêque d'Angers. L'un des traits de son originalité, à la Chambre du moins, ce fut, au rebours de M. Dupanloup, de s'être sécularisé au point que l'évêque disparaissait pour ne laisser paraître que l'homme politique, avec son humeur joviale et badinatoire à la fois, son entrain de polémiste, son talent dialectique et son goût pour les joutes parlementaires. Jamais il n'essayait de doubler l'autorité de ses arguments de son autorité épiscopale. Au palais Bourbon, il prétendait n'être que le droit commun de tous les députés. A la tribune, il a pu, dans les commencements, avoir des tours oratoires et des intonations de prédicateur, mais bientôt il prit et garda l'allure et le ton des discussions politiques, s'appliquant à faire oublier son caractère religieux, ne voulant triompher que par les arguments dont tout le monde se sert, ne rappelant enfin les habitudes du théologien que par l'ordonnance plus régulière et la division plus méthodique de ses discours. Il usait de la familiarité et il la souffrait dans ses rapports avec ses collègues. Aussi ses rapports étaient-ils très faciles et très cordiaux, car, dans ce milieu, l'homme se traitait plus que le prêtre, et l'homme, encore une fois, avait le charme d'une âme droite et l'attrait d'une spirituelle bonhomie.

Un second trait du caractère politique de M. Freppel, qui commandait encore plus l'estime et la sympathie, c'était son profond et ardent patriotisme. Ce prêtre tout dévoué à la cause de son Eglise, était pour le moins autant à celle de la patrie. La guerre de 1870, la paix de Francfort et l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne lui avaient laissé au cœur une blessure que le temps n'a pu cicatriser. Sa douleur filiale à l'égard de sa patrie particulière perdue et de sa grande patrie écrasée lui ont inspiré à de certains moments des accents d'éloquence qui faisaient indistinctement vibrer tous les cœurs.

On parle, pour remplacer Mgr Freppel à la Chambre, de Mgr Turinaz, évêque de Nancy, prêtre d'origine savoyarde et de tendances libérales.

## INFORMATIONS DIVERSES

— On s'occupe activement de rechercher à Lyon la piste de l'assassin de la rue du Temple, qui a acheté dans cette ville, soit le pardessus qu'il portait au moment du meurtre, soit le couteau qui a servi à égorger Mme la baronne Dellard. De toutes parts, sur le territoire français, on signale le passage du mystérieux criminel. On l'a vu à Toulouse et on l'a vu à Limoges. D'après le *Petit Nord*, l'assassin qui se nommerait Maurice Lagrègne-Volny, serait écroué depuis plusieurs jours à Lille. Enfin, on a arrêté mardi, à Paris, un sieur Claude Wissen, qui était fortement soupçonné d'être l'assassin de la baronne Dellard. On a constaté hier matin qu'il n'était pour rien dans le drame du boulevard du Temple. Il en sera sans doute de même du personnage écroué à Lille.

— L'enquête sur les falsifications des poinçons et des fraudes de douane reprochées par le journaliste Fusangel à M. Baars, directeur des aciéries de Bochum, est définitivement close. Un volumineux dossier a été transmis au parquet. Cette scandaleuse affaire aura bientôt son épilogue judiciaire.

— Un long feu sacré, de Dunkerque, a fait explosion dans le port d'Anvers. Il a été complètement réduit en miettes.

Une allège, qui se trouvait à côté du bateau, a sombré également immédiatement. Des hommes qui montaient le long, personne n'a été retrouvé jusqu'ici.

Un large de pêche retrouvé abandonné il y a quelques jours sur la mer du Nord, et qui était à côté du bateau dans le bassin, a été complètement détruit et plusieurs autres bateaux se trouvant dans les environs ont eu des avaries plus ou moins importantes. L'explosion doit être attribuée à la dynamite, car il ne reste plus que des miettes du long.

Aux dernières nouvelles, le nombre des victimes était inconnu. On n'a repêché que quelques débris humains. On parle de quinze morts.

### Albert Wolff.

Paris, 23 décembre.

M. Albert Wolff, rédacteur au *Figaro*, où depuis de longues années il était chargé de la critique artistique, à laquelle il avait joint dernièrement le compte-rendu des théâtres, vient de succomber aux atteintes d'une congestion pulmonaire à l'âge de soixante-cinq ans.

« On sait, dit le *Journal des Débats*, que M. Albert Wolff était né à Cologne et que son origine lui a été maintes fois reprochée, au cours des polémiques qui ne lui ont pas été étrangères. En 1870, on l'avait accusé d'avoir servi de correspondant à un journal allemand; mais il n'eut pas de peine à se défendre de cette imputation et obtint, après la guerre, d'être naturalisé Français.

Sa carrière littéraire fut assez mouvementée. Envoyé d'abord à Paris pour y apprendre le commerce, il fit, à son retour en Prusse, ses études supérieures à l'Université de Bonn. Il composa, peu de temps après, un *Voyage humoristique sur les bords du Rhin*, qu'il illustra lui-même, car il avait un assez joli talent de dessinateur. Puis, il écrivit de nombreux recueils de contes pour les enfants et devint le principal fournisseur de M. Winkelmann qui avait la spécialité de ce genre d'ouvrages. Le désir de revoir Paris lui fit abandonner l'Allemagne et il revint en France comme correspondant de la *Gazette d'Augsbourg*. Alexandre Dumas le prit comme secrétaire et il débuta peu de temps après au *Figaro* et au *Charivari*. Quand le *Figaro* devint quotidien, il suivit la fortune de ce journal.

Le talent de M. Wolff était fort discuté : nous n'entreprendrions pas de le juger et de le caractériser : quelques réserves qu'on puisse faire à son sujet, il faut au moins convenir que cet étranger était devenu l'arbitre des élégances dans le journal le plus parisien de notre temps. On avait déjà vu un autre israélite allemand, un grand poète, celui-là, renouer parfois à sa langue maternelle pour adopter la nôtre et abandonner sa patrie pour vivre à Paris. Cette communauté d'origine et de religion est d'ailleurs le seul

point de comparaison qui puisse s'établir entre Henri Heine et Albert Wolff. En dehors de ses articles de journaux, M. Albert Wolff a publié quelques ouvrages et donné au théâtre plusieurs vaudevilles.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

### ASSEMBLÉE FÉDÉRALE

Séance du 23 décembre 1891.

#### Conseil national.

Votations populaires. — Recours Grandjean. — Interpellation Stoppani.

Après avoir liquidé les divers objets que le télégraphe nous a signalés hier, le Conseil national a entendu M. DE STOPPANI, développer son interpellation sur la situation à Mendrisio, ainsi conçue :

Le soussigné demande à interpellier le Conseil fédéral sur l'agitation causée dans le canton du Tessin, et spécialement dans le district de Mendrisio, par l'assassinat de Charles Buzzi, par les menaces et les provocations continuelles contre la vie et la sécurité des libéraux et par le récent décret de la chambre d'accusation sur l'assassinat Buzzi, et éventuellement sur les mesures qu'il a prises ou qu'il entend prendre pour assurer la tranquillité et l'ordre dans le dit canton.

L'orateur dit qu'il a hésité à présenter cette interpellation dans le moment actuel, parce que la pacification au Tessin porte déjà des fruits heureux. Le district de Mendrisio seul est demeuré dans l'agitation. Cela tient à ce que le gouvernement maintient dans leurs fonctions deux magistrats indignes, MM. Ginella, le préfet, et Primavesi, juge d'instruction. Ces deux hommes laissent des traces de leur complicité dans tous les troubles qui se succèdent dans le district.

Parmi les gens qui semblaient désignés à la vindicte de Ginella et Primavesi, il y avait deux libéraux estimés, MM. Buzzi, pharmacien, et Soldati, ingénieur. Peu avant l'assassinat de Buzzi, on vit circuler dans le district des bruits, de ces gens interlopes qui semblent soudoyés par ceux qui ont intérêt à pêcher en eau trouble. L'orateur raconte la scène bien connue du café Galli, où Buzzi fut assassiné par les frères Ortel et par un nommé Croci. A relever le fait que les gendarmes, appelés pour transporter la victime qui se mourait, auraient fait mine de pas entendre. Le jour de l'enterrement de Buzzi, on apprit qu'une trentaine de conservateurs se tenaient cachés en armes dans le voisinage. Cela faillit donner lieu à une bagarre, grâce surtout à l'intercession de Ginella. La population se souleva presque pour empêcher Primavesi de diriger l'instruction. Le gouvernement le déplaça, mais il ne déplaça pas le procureur général, M. Conti, qui est un conservateur fanatique dont la partialité est de notoriété publique. Plus tard, l'agitation continuant, tentative d'assassiner Soldati, l'ingénieur libéral, au milieu d'une rixe simulée.

Cet état de choses ne peut pas durer. On est au bord d'un abîme. L'arrêt de mise en accusation est venu ajouter à l'effervescence. Cet arrêt comprend aussi Galli, qu'on accuse d'avoir frappé Buzzi. Les frères Ortel se sont constitués eux-mêmes prisonniers, ce qui laisse pressentir le système de l'accusation. Galli a gagné le large, mais se présentera devant le juge. Le parti libéral n'a aucun contrôle sur les autorités qui dirigent les instructions pénales. Dans le cas particulier, de Conti et de Lotti à Primavesi, en passant par Zanalini et Volontario, ce sont tous des fanatiques. En mettant en accusation Galli, on empêche, d'après la loi tessinnoise, le témoignage de sa femme et des siens : les dépositions feront défaut et les juges acquitteront.

M. de Stoppani rappelle que le Conseil fédéral a le devoir, d'après la constitution fédérale, de maintenir l'ordre à l'intérieur. Il veut mieux prévenir que réprimer. En tout cas, l'orateur tient à pouvoir se couvrir en face de ses commettants des paroles mêmes du Conseil fédéral.

M. RUCHONNET, conseiller fédéral, dit que les faits exposés par M. de Stoppani ont déjà attiré l'attention du Conseil fédéral, qui n'est pas resté indifférent, et a écrit au gouvernement tessinnois dès le lendemain du meurtre du pharmacien Buzzi. Le gouvernement a protesté contre l'ingérence du Conseil fédéral ; une simple demande d'observation a reçu l'accueil le plus désobligeant. La presse conservatrice s'est mise à l'unisson, et en a profité pour dénaturer absolument l'incident. Ces façons d'agir sont absolument blâmables. On voit combien une intervention modérée du Conseil fédéral est difficile.

Quant aux faits, les renseignements parvenus au Conseil fédéral ne confirment pas entièrement la version de M. de Stoppani. Il y aurait en bagarre, et Buzzi aurait donné le premier deux coups de bâton. Le fond de cette affaire serait des rancunes personnelles.

Le Conseil d'Etat a pris des mesures de précaution et les a communiquées au Conseil fédéral ; on a empêché l'émeute qui menaçait. Il semblait que l'enquête marchât d'une façon régulière et que l'incident dut s'éteindre. Malheureusement, un fait nouveau s'est produit : M. Lotti, juge d'instruction a conclu à la mise en accusation des deux Ortel et de Corte, leur domestique, pour meurtre sans préméditation. Mais M. le procureur-général Corti a impliqué dans l'accusation Galli, l'ami de Buzzi, le cabaretier chez lequel a eu lieu la rixe. De là nouvelle émeute, nouvelle pluie de télégrammes à Berne.

Il est certain que la question judiciaire est le point douloureux au Tessin ; la notion des tribunaux qui rendent des services est encore dominante dans ce canton. Un libéral tessinnois éminent et entouré de l'estime générale a pu dire : « Le droit civil est pour nous adversaires, le droit criminel est pour nous ». Malheureusement le Conseil fédéral, pas plus que le Conseil d'Etat du Tessin, n'a le moyen de faire revenir la chambre d'accusation sur sa décision, quelque regrettable qu'elle puisse être, ni même de tenter une intervention.

Il y a donc là une situation regrettable ; est-elle aussi dangereuse qu'on l'a dit ? Le gouvernement cantonal a fait ce qu'il a pu et pris de bonnes mesures de police. Il ne reste plus à l'autorité fédérale qu'à exprimer la confiance qu'il continuera à faire tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir l'ordre d'abord, et ensuite pour corriger les abus graves de la justice. Quand tant d'efforts tendent à la pacification, il est déplorable de voir que la conduite des tribunaux, au lieu d'aider à l'œuvre de rapprochement et d'équité risque de la compromettre.

Quant aux mesures de sécurité, on peut avoir l'assurance que si les circonstances devenaient plus graves, le Conseil fédéral les prendrait dans l'intérêt de la paix sans vouloir se souvenir de la façon peu sympathique dont une partie de cette assemblée a cru devoir accueillir naguère les efforts efficaces qu'il a faits dans ce sens. L'art. 102 donne au Conseil fédéral le droit d'intervenir chaque fois que cela est nécessaire pour la paix intérieure. Quant au mode d'intervention, rien n'est prévu. Il suffit donc de dire que la Confédération veille, qu'elle fera tout son possible pour aider à la réconciliation des partis tessinnois et à la suppression des abus, et qu'elle est prête à faire entièrement son devoir.

M. DE STOPPANI remercie. Il n'a pas demandé une intervention du Conseil fédéral dans les affaires judiciaires, ce qui serait impossible, mais il lui a signalé un danger public.

### Conseil des Etats.

Recours. — Postulats. — Divergences.

Le Conseil des Etats écarte le recours d'un sieur Jost, à qui le gouvernement bernois avait refusé une patente d'auberge.

Adhésion au Conseil national pour l'élevation du crédit alloué à la station centrale météorologique à Zurich.

Le postulat relatif à la régie des alcools prend la forme suivante : « Le Conseil fédéral est invité à examiner s'il n'y aurait pas lieu d'instituer, et sous quelles formes, une autorité de surveillance de l'administration des alcools. » Adopté aussi par le Conseil national.

Le fameux pont de Thonon est voté moyennant qu'il intervienne une entente avec la commune de Thonon pour que celle-ci prenne à sa charge la partie des frais correspondant à l'usage du pont pour la circulation publique.

Le Conseil persiste définitivement à repousser le postulat réclamant deux bulletins distincts en cas de votation populaire simultanée sur deux objets et celui concernant les chemins de fer.

Dans un autre postulat, le Conseil des Etats avait réclamé le dépôt d'un projet spécial pour toutes les constructions dont le devis dépasse 100,000 fr. Le Conseil national adhère.

Le recours de MM. Stiblin et Cie, marchand de vin, à Lausanne, est écarté.

**Militaire.** — Le Conseil fédéral a nommé officiers un certain nombre d'aspirants de l'artillerie, du génie et des troupes sanitaires.

Ce sont entre autres : MM. Alfred Tzant, à Lausanne ; Otto Girard, à Bienne ; Albert Simon, à Lausanne ; Charles Berdez, id. ; Henri Golay, id. ; Albert de Beaumont, à Genève ; Charles Mugnier, id. ; Albert Palley, à St-Saphorin, nommés lieutenants d'artillerie de campagne ; — MM. Samuel Duvoisin, à Genève ; Ernest Vanher, à la Châtelaine (Genève), lieutenants du train d'armée ; — MM. Henri Payot, à Bex ; William Cosandey, à Echallens ; Aug. Dommer, les Planches ; Charles Tzant, à Lausanne, lieutenants du génie. — MM. Louis Moulié, à Orbe ; Aug. Marti, à Montreux, premiers lieutenants des troupes d'administration.

**Traité de commerce.** — L'Assemblée convoquée à la Chaux-de-Fonds par le comité des intérêts industriels comptait environ 90 personnes, fabricants d'horlogerie, négociants et patrons monteurs de boîtes. Les délégués, qui se sont rendus au Palais fédéral de la part du comité, MM. Donat Fer, James Perrenoud et Challand ont rendu compte des pourparlers qu'ils ont eus avec M. Numa Droz sur la question du relèvement éventuel des tarifs horlogers. Ces messieurs exposent à l'Assemblée qu'ils estiment ce relèvement nécessaire pour la sauvegarde de notre industrie, et qu'il doit porter non seulement sur la boîte, mais sur toutes les positions de l'horlogerie sur un pied de réciprocité absolue avec la France. L'Assemblée a adopté ce point de vue sans opposition. Une liste d'adhésion circula chez les négociants, fabricants d'horlogerie et chefs monteurs de boîtes de la localité. Une mesure analogue sera provoquée dans les autres centres horlogers.

On écrit de Mulhouse au *Temps* :

« Le traité de commerce avec la Suisse, qui sera soumis le 15 janvier à la ratification du Reichstag, a provoqué une vive émotion dans le monde industriel alsacien. La filature de coton, qui traverse déjà en ce moment une phase si pénible, est menacée par le nouveau traité jusque dans son existence même. En effet, si les fils fins de Suisse peuvent entrer en Alsace avec la diminution de droits de 12 marcs qu'on propose de leur accorder, les filateurs ne résisteront qu'en petit nombre à ce nouveau coup, car la main-d'œuvre de la Suisse, inférieure d'environ un tiers à la nôtre, rendra la concurrence impossible.

« On se demande en Alsace, où se fabriquent surtout les fils particulièrement atteints par cet abaissement de droit, les raisons qui ont amené le gouvernement allemand à accorder, presque sans compensation, des avantages aussi considérables à la République helvétique.

« Les industriels alsaciens et surtout les filatures de Mulhouse préparent une campagne énergique contre cette réduction de droits ; mais ils ne sont pas sans appréhension quant au résultat. L'exemple de ce qui s'est passé avec les vins d'Italie, auxquels on vient d'ouvrir les frontières de l'Allemagne, malgré les protestations désespérées de la viticulture alsacienne, n'est pas encourageant. Il est vrai que, dans l'espèce, on cherche en vain les intérêts politiques qui pourraient l'avoir emporté sur ceux de l'industrie alors qu'il n'en était pas de même dans la question viticole. »

**Consulats.** — M. Joffroy d'Abbas, vice-consul chargé du consulat de France à Zurich, est nommé vice-consul à Falmouth.

M. Meyer, consul général à Melbourne, non installé, est nommé consul général à Zurich.

**Chemins de fer.** — Voilà que ça recommence déjà. Les *Basler Nachrichten* disent que le bruit court à Berne d'une fusion du Central et du Gothard. Il paraît que M. Goldberger chasse sur de nouvelles pistes.

### Le krach dans la Suisse allemande.

On annonce de Zurich que MM. von Cramer et Jean Fella, membres du conseil d'administration de la Lombard und Discontobank de Zurich, précédemment à l'épave, qui avaient été arrêtés en septembre, ont été mis en liberté aujourd'hui, le premier moyennant un cautionnement de 20,000 francs. Les autres, MM. Sattler et Huber, ainsi que le célèbre chevalier Hofmann, sont toujours en prison.

A Bâle la justice a saisi tout l'actif des banquiers Wnest et Kling, qui est minime. Les pertes seront considérables. La faillite de l'Allgemeine Creditbank sera prononcée jeudi.

L'administration de la Caisse cantonale de prêts et d'épargne de Lucerne déclare aujourd'hui que les pertes de caisse qui lui ont été occasionnées par le krach de Zurich ne dépasseront pas 200,000 francs, soit les revenus d'une année.

## Chronique neuchâteloise.

(De notre correspondant particulier.)

Neuchâtel, le 23 décembre 1891.

Je veux vous conter une histoire. Nous avons à Neuchâtel une Fanfare militaire dont on a passablement parlé depuis quelque temps. Ce corps de musique est du nombre de ceux qui ont survécu à l'ancienne organisation militaire, en vertu de je ne sais quelle tolérance. Nous avons trois ou quatre sociétés pareilles dans notre canton, entre autres les Armes Réunies, de la Chaux-de-Fonds. Elles se produisent dans certaines cérémonies officielles, comme à l'inauguration d'une nouvelle législation.

C'est en échange de services de ce genre que la Fanfare de Neuchâtel recevait une subvention de 400 francs. De plus, comme elle prêtait son concours à nos fêtes patriotiques, elle comptait dans les deux camps politiques de

nombreux membres « passifs » : vous connaissez cet euphémisme, qui désigne des membres payants.

Or, peu avant le 1<sup>er</sup> mars dernier, la Fanfare offrit par écrit son concours au Cercle libéral de Neuchâtel, qui s'appretait à célébrer, comme de coutume, l'anniversaire de la proclamation de la République. Le Cercle accepta ; mais au dernier moment, la Fanfare, cédant aux sollicitations du parti radical, nous faussa compagnie avec désinvolture.

Elle y perdit, comme de juste, les sympathies et les cotisations des membres du Cercle libéral, qui lui aidèrent grandement à vivre.

Mais quand on est « du côté du manche », rien n'est jamais perdu : la caisse communale permet au parti radical d'être le réparateur des brèches. Il suffisait, dans le cas particulier, d'augmenter la subvention accordée à la Fanfare. Ce qui fut fait. Au projet de budget de la commune, on inscrivit une subvention de 1000 francs en faveur du corps de musique qui avait donné au parti radical une preuve si touchante de soumission. Quoi de plus simple que de compenser par les faveurs de la caisse publique le déchet des cotisations que la Fanfare avait perdues en manquant à ses engagements ?

Mais les représentants de l'opposition dans la commission du budget ont trouvé le procédé par trop cavalier : deux d'entr'eux, MM. F. de Perregaux et A. Roulet, n'ont signé que sous réserve expresse le rapport de la commission, et le troisième, M. Eugène Bouvier, a nettement refusé de le signer.

Il a exposé les motifs de ce refus en séance du Conseil général et a protesté contre un acte de favoritisme politique qui met à la charge de tous les contribuables l'entretien d'une musique destinée à amuser le parti radical.

Avouez que vous seriez bien étonnés si je vous disais que la subvention de 1000 francs n'a pas été votée. Elle l'a été, soyez tranquille, par 19 voix contre 11. La Fanfare militaire sera donc musique officielle... au profit du radicalisme et aux frais de tous les contribuables.

Il s'agit de 600 francs seulement, et, dans l'ensemble du budget, cette somme ne représente pas une grosse affaire. Mais un principe est toujours une grosse affaire, et il suffit d'un fait pareil pour montrer le sans-façon avec lequel le parti au pouvoir dispose des deniers de tous en faveur de ses intérêts.

A notre avis, la minorité ferait très bien de refuser le budget qui consacre un pareil abus.

## NOUVELLES DES CANTONS

**BERNE.** — La Société pour la réforme et la codification du droit international, à Londres, a nommé M. le professeur König, à Berne, membre honoraire.

— Le *Démocrate* de Delémont annonce que la compagnie Jura-Simplon vient de faire remettre à la famille du mécanicien Bodmer, mort dans la catastrophe de Monchenstein, une indemnité de 20,000 fr. Bodmer, qui laisse une femme et quatre enfants, était assuré contre les accidents pour une somme de 5000 francs. Sa famille reçoit ainsi 25,000 fr.

**FRIBOURG.** — On nous écrit d'Estavayer, 23 décembre :

« Le parti gouvernemental fribourgeois vient de donner un nouvel exemple de son intransigeance, exemple d'autant plus frappant qu'il coïncide avec la concession faite à la minorité catholique par les Chambres fédérales.

« Il s'agissait de nommer un conseiller communal à Estavayer en remplacement d'un membre décédé. Le conseil communal actuel est tout d'une pièce, bien que les conservateurs modérés et les libéraux comptent à peu de chose près la moitié du corps électoral.

« L'opposition décida de revendiquer pour elle la place vacante. Dans ce but, un manifeste signé par les citoyens les plus en vue parmi les indépendants fut envoyé à tous les électeurs staviacois.

« En réponse à cette proclamation, très modérée, dans la forme et dans le fond, l'agent du parti gouvernemental à Estavayer, le syndic et député Chassot engagea la lutte contre la candidature indépendante avec une âpreté inouïe. Tous les grands moyens tels que beuveries, menaces, surveillance des électeurs douteux de leur domicile à l'urne, ont été mis en œuvre. La Compagnie de navigation à vapeur avait, à cette occasion, accordé un congé spécial à quatre de ses employés, etc.

« Le candidat indépendant, M. C. Perrier, obtint cependant 132 voix contre son concurrent M. Rochat, juge de paix, qui a été élu par 163 suffrages.

« Le clergé s'était aussi mis de la partie et cependant la *Liberté*, son organe attitré, disait deux jours auparavant, au sujet de la nomination de M. Zemp au Conseil fédéral : « Cette élection honore ceux qui veulent la liberté et la justice pour les enfants du même pays. » Quelle meilleure condamnation pourrait être prononcée contre les agissements des gouvernements staviacois, qui n'ont pas même le courage d'accorder un contrôle dans l'administration d'une commune. Quelques-uns, cependant, parmi les plus honnêtes, se sont ralliés à la candidature indépendante.

« En attendant, le nouveau port d'Estavayer, construit par les soins de l'Etat et aux frais des communes intéressées, vient à peine d'être achevé qu'il menace ruine. Les deux extrémités ont été enlevées par ces derniers vents et tout un côté, soit le môle est, est destiné à disparaître sous peu. Si l'administration des travaux publics du canton de Fribourg s'occupait un peu moins de politique et un peu plus de son devoir, les contribuables ne se verraient pas dans la dure nécessité de payer à double un ouvrage fait sans direction. »

**NEUCHÂTEL.** — Les journaux neuchâtelois, parlant de la faillite Paarmann et Cohn, à Berlin, annoncent que le syndic provisoire de la masse en liquidation fait savoir que l'actif s'élève à 497,000 francs et le passif à 493,000 francs, ce qui laisse une différence en faveur de l'actif de 4000 francs. La situation ne justifiait donc pas le suicide des deux négociants.

— Le Doubs est gelé du Pré-du-Lac au Saut-du-Doubs. Les patineurs circulent sans danger sur ces points. Il est question d'un concours de patineurs.

**GENÈVE.** — Durant la bise qui a sévi ces jours derniers, la barque l'Helvétienne chargée de pierres pour la route en construction à Bellevue, était venue s'amarrer près du port de cette localité. Là, elle semblait à l'abri de tout danger, lorsque dimanche soir, vers 5 1/2 heures, le vent ayant redoublé de violence, deux chaînes se rompirent et la barque se mit à dériver du côté du bord. Les bateliers, alors, craignant pour leur bâtiment, sur lequel ils étaient demeurés, appelèrent au secours. Plusieurs personnes accoururent à la hâte sur les lieux, mais il était trop tard, la barque soulevée par des vagues énormes vint se

briser contre l'enrochement. Des ouvertures se produisirent dans la coque, et la barque, bientôt pleine d'eau, vint échouer sur la grève. L'équipage en a été quitte pour la peur et pour quelques douces glacées, mais le bateau est avarié à tel point, qu'on ne pense pas pouvoir le remettre en état.

## CANTON DE VAUD

**VEVEY.** — A partir du 1<sup>er</sup> janvier, le *Journal de Vevey* paraîtra six fois par semaine.

**MORGES.** — Dans son assemblée du 19 décembre, la Société des bains du lac a accepté à l'unanimité les propositions de son comité, relatives à la construction de nouveaux bains. L'emplacement choisi et concédé par la commune, est la partie du quai située entre la jetée du port et le rond point. Un capital de vingt mille francs devra être réuni pour l'exécution du plan adopté.

**PAYERNE.** — Une tentative de vol avec effraction a été commise dimanche dans le bureau de la gare aux marchandises de Payerne. Le voleur a défoncé trois tiroirs qui étaient heureusement à sec, l'argent ayant été déposé en lieu sûr samedi soir.

**CORCELLES P. PAYERNE.** — M. Rapin-Thévoz, nommé préposé aux poursuites pour le district de Payerne, a été remplacé comme municipal par M. Henri Cherbuin, et comme syndic par M. Bossy-Perrin.

**LA VALLÉE. (Corr.)** — Le lac Brenet est complètement gelé ; la glace est belle et solide.

Le lac de Joux est gelé aussi dans sa plus grande partie. Ce matin déjà, des patineurs l'ont parcouru. Demain, jour de Noël, on pourra s'aventurer presque partout sans crainte.

## LAUSANNE

**Emile David.** — Dans l'excellente Chronique suisse de la *Bibliothèque universelle* de janvier 1892, qui vient de sortir de presse, nous trouvons sur le peintre Emile David les lignes suivantes que nous nous faisons un plaisir et un devoir de reproduire :

« Parmi les artistes suisses qu'il ennuie (il s'agit du sculpteur Salmon), il est sans doute assigné un rang distingué au Vaudois Emile David, si cet artiste n'avait trop laissé ignorer au public son rare mérite. Il est mort à Rome il y a quelques semaines, à l'âge de 65 ans, et la plupart des journaux ont annoncé le fait en cinq lignes. Gleyre n'eût cependant pas d'élevé plus digne de se réclamer de lui ; le trait particulier des ouvrages de David, c'est un cachet de suprême distinction ; la belle ordonnance de ses paysages classiques, la pureté sévère de son dessin, l'harmonie tranquille de sa couleur révèlent un artiste désintéressé des œuvres hâtives et des succès faciles.

« Mais on n'oublie pas, quand on les a vues, ces compositions mûries dans le recueillement, sans souci du public. Nous aurons toujours devant les yeux un *Diane et Endymion* vu dans une exposition il y a tantôt quinze ans et dont l'expression d'antique sérénité demeure pour nous ineffaçable. La mort d'Emile David a fait peu de bruit : il avait toujours évité de faire pendant sa vie. Mais est-ce une raison, parce qu'il fut modeste, pour que la chronique garde le silence sur cet artiste de race ? »

**Gymnase cantonal.** — On a proclamé hier le résultat des concours du gymnase. Le nombre des concurrents a dépassé cette année toutes les prévisions. Trente étudiants ont présenté des travaux. Voici la liste des récompenses décernées :

**Latin :** Besançon 35 fr., Martin 40 fr. — **Grec :** Birmann 35 fr., Hoier 45 fr., Besançon 40 fr., de Rham 30 fr., Burnier, Th., 30 fr. — **Français :** Morax 55 fr., Chavan 25 fr., Viallon 40 fr. — **Sciences :** Peyrolaz 40 fr., Martinet 50 fr. — **Mathématiques :** Gaillard 20 fr., Descombaz 40 fr. — **Philosophie :** Spiro 55 fr., Bron 20 fr. — **Physique :** Renaud 50 fr. — **Hébreu :** Roland 60 fr. (max.). — **Allemand :** L. Monastier 60 fr. (max.), Burnand 20 fr., Peyrolaz 55 fr., Gétaz 45 fr., Bauty 40 fr., Burnand 55 fr., Jomini 40 fr., Harnberst 30 fr., Borle 40 fr., A. Rapin 35 fr., Goumaz, deux prix, 50 fr. et 40 fr. — **Histoire :** Langie 30 fr.

**Suisses à l'étranger.** — Le département de justice et police du canton de Vaud engage les jeunes filles qui cherchent à se placer en Autriche-Hongrie à s'adresser :

Dans le canton, de préférence, au bureau de renseignements, à Lausanne, 16, Maupas, ou à l'Agence de Vevey, 2, rue du Casino ; — en Autriche-Hongrie, exclusivement, au Home suisse de Vienne, 1, Himmelportgasse, 20, ou au Home suisse de Budapest, Gyae utca, 18.

Sur demande des intéressées ou des parents, le département indiquera les motifs de cette communication.

**Température.** — L'abaisse



tel), 1<sup>er</sup> prix, 240 fr.; H. de Coligny, à Apples (Vaud), 1<sup>er</sup> prix, 240 fr.; Joseph Linat, à Cornagnens (Fribourg), 1<sup>er</sup> prix, 240 fr.; Genoud frères, à Petit-Rome (Fribourg), 1<sup>er</sup> prix, 240 fr.; Asile rural d'Éclichens (Vaud), 2<sup>e</sup> prix, 110 fr.; Berger, à Prez (Fribourg), 2<sup>e</sup> prix, 110 fr.; Ant. Comte, à Arconciel (Fribourg), 2<sup>e</sup> prix, 110 fr.; l'abbé Biolley, à Sonnenwil (Fribourg), 2<sup>e</sup> prix, 110 fr.; J.-J. Weber, à Treyvaux (Fribourg), 2<sup>e</sup> prix, 110 fr.

Fermiers: MM. E.E. Girard, à Renan (Bern), 1<sup>er</sup> prix et diplôme d'honneur, 240 fr.; Louis Miéville, à Châtillon (Neuchâtel), 1<sup>er</sup> prix, 240 fr.; Jean Deschamps, à Pierre à Bot (Neuchâtel), 1<sup>er</sup> prix, 240 fr.; Mme veuve Stocker, à Bertigny (Fribourg), 1<sup>er</sup> prix, 240 fr.; Nicolas Gerber, à Tramelan (Bern), 1<sup>er</sup> prix, 240 fr.; E. Dufour, à Dullier (Vaud), 2<sup>e</sup> prix, 110 fr.; Mmes veuve Fischer, à Folsieus (Fribourg), 2<sup>e</sup> prix, 110 fr.; veuve Phil. Riedo, à Morvin (Fribourg), 2<sup>e</sup> prix, 110 fr.

## VARIÉTÉS

### En décorant l'église.

Une jeune fille montait le chemin bordé de haies blanches conduisant à la petite église de la Trinité. Sur les champs, la neige s'étendait à perte de vue; la neige pendait en bourellets blancs des arbres; la neige couvrait les haies, veloutait les chemins, blanchissait le ciel lourd; dans cette uniformité pâle, la nuit descendait tristement. C'était le 24 décembre, et la terre attendait sous sa robe blanche.

La jeune fille semblait gagnée par la mélancolie charmante de ce crépuscule d'hiver. Malgré le froid, elle ne se pressait pas de marcher, et elle était étrangement belle, seul être animé au milieu de ces choses endormies.

Derrière elle, du côté où elle était venue, la mer bruisait dans l'éloignement. Mais c'était un murmure si vague, imperceptible et régulier, qu'il ne dérangeait point la symphonie du silence: ce n'était qu'une couleur de plus, un arrière-plan harmonieux reculant jusqu'à l'infini les limites de ce paysage.

Elle avait, c'était la triomphe, l'apothéose de la neige: la vieille petite église reposait fidèlement en blanc les détails de son architecture.

On eût dit qu'un artiste, prodigieux et patient, avait une à une poudré les feuilles du lierre enguirlandant le porche. Une mousse de neige encadrait les fenêtres, descendait en bordures floconneuses le long des rainures de la pierre, recouvrait la toiture de deux plaques immaculées et blanches: telles de grandes ailes étalées. Et la neige cristalline se détachait sans bruit des arbres, étendait une gaze ajourée sur la terre brune du sentier entre deux rangées d'ifs. Des vitraux, éclairés de l'intérieur, enchaînaient leur larges ogives dans la pâleur des murs.

La promeneuse solitaire s'arrêta tout à fait avant de franchir la grille. Son élégante silhouette se détachait encore très nette sur l'ombre envahissante. Elle était grande et mince et d'une beauté tout anglaise, avec d'admirables cheveux cuivrés et des traits de statue qui eussent paru durs, n'eût été l'expression d'amère tristesse qui flottait dans ses grands yeux fixés sur l'église.

L'obscurité avait vaincu les rayons mourants du jour, et la nuit de décembre s'abat, comme une brume, sur la campagne. Muriel Morley tressaillait, car il fit tout à coup très froid. Elle promena encore son regard sur ce coin de pays, cher à son cœur, puis, comme à regret, elle entra.

Les enfants de chœur répétaient l'hymne de Noël; leurs voix se détachaient en notes aiguës sur la basse des bourdonnements confus qui emplissaient l'église. Une charmante confusion régnait entre ces murs où les conversations privées, murmurées en sourdine, se punctuaient des graves Alleluia lancées à grandes notes élargies par le chœur. Les suspensions à gaz, descendant des voûtes leurs longues tiges enguirlandées de lierre, éclairaient le centre de l'église; par ci par là, quelque coin oublié dormait dans une ombre mystique. Muriel, d'un pas un peu hésitant, s'avancé jusque sous la vive clarté, foulant aux pieds les branchages épars et les débris de fleurs.

Quelques bonjours discrets saluèrent son arrivée: on l'aimait peu, sa beauté, trop fine, n'était pas de celle qui captive les cœurs; on la trouvait froide et hautaine, et on lui avait fait dans le monde une réputation peu méritée de dureté et d'indifférence dont elle souffrait

cruellement. Pourtant on l'accueillait partout avec une politesse souriante et cérémonieuse, car on tenait à se ménager de bons rapports avec elle: son père occupait une haute situation dans le pays et était influent. Mais Muriel voyait ce qui se cachait d'indifférence et de jalousie même derrière ces amabilités mondaines et les estimait à leur juste valeur. Elle n'avait, au fond, qu'une sympathie réelle: celle de la femme du pasteur. Cette excellente amie avait été la seule à l'excuser lors d'une certaine histoire de fiançailles rompues, où la jeune fille s'était attiré la réprobation générale; et Muriel lui en avait voué une reconnaissance passionnée.

Cette histoire, vieille d'un an à quelques jours près, miss Morley la sentait présente à toutes les mémoires: elle en lisait le souvenir dans les regards faussement bienveillants ou franchement curieux qui s'attachaient à elle, et se sentait rongée d'impatience et de mépris.

S'il était auprès de moi, personne n'oserait me dévisager ainsi, fut-elle sur le point de dire en serrant de sa belle main froide la main qui lui tendait la femme du pasteur.

Mais pourquoi aurait-il été auprès d'elle? Comme Muriel désirait être seule, elle alla se réfugier sous une galerie, dans le fond de l'église, où la lumière n'arrivait qu'atténuée.

C'est une gracieuse coutume que l'on a, en Angleterre, de faire décorer l'église, pour les grandes solennités religieuses, par les membres de la congrégation. Chacun fait ce qu'il peut. Les gens riches prêtent des plantes de serre; les enfants apportent, au printemps, les fleurs champêtres, en hiver, le houx aux baies écarlates; quelques personnes d'expérience prennent la direction générale du travail; les jeunes gens montent sur des échelles et enfoncent des clous, les jeunes filles tressent des guirlandes: entre temps, on flirte beaucoup.

Depuis que, frère pensionnaire de seize ans, Muriel avait pris, dans le banc de chêne marqué au nom de sa famille, la place de sa mère morte, elle se chargeait toujours de la même besogne délicate, exigeant des soins et du goût: c'était elle qui faisait la croix du baptistère, toute en camélias blancs.

Le travail consistait d'abord à rabattre un à un les pétales de ces fleurs, de manière à former des rosaces aussi régulières que possible, puis à disposer ces rosaces sur une croix de fil de fer. Miss Morley s'acquittait de sa tâche presque machinalement, et tandis que ses doigts rabattaient les petites feuilles satinées, déjà meurtries sur les bords d'une légère dentelure brune, ses yeux erraient dans l'église.

Il y avait si peu de changements depuis l'année dernière, et pourtant c'était si différent!

Ses pensées s'enfuyaient vers un autre Noël, un Noël étincelant et givré, avec son décor accoutumé de houx et de branches vertes, de baies étoilant la mousse, rougissant les draperies blanches, tandis que le soleil, à travers les vitraux, irisait tout cela d'une grande lueur mystique. Pourquoi donc ne faisait-il plus de soleil?

Mon Dieu, comment avait-elle pu vivre, tout une année, avec cette immense douleur au cœur? Comment avait-elle pu endurer le supplice de sourire pour cacher sa blessure? Elle n'aurait pas pu dire ce qui lui était le plus pénible: de l'angoisse latente, parfois aiguë à faire ériger, qui étreignait sa vie, ou de cette éternelle dissimulation: paraître gaie quand on se sent triste à mourir, rire, parler, s'occuper, recevoir des visites et en faire, quand on voudrait s'enfermer seule avec son chagrin et pleurer, pleurer, pleurer, comme si le cœur allait se briser.

Tu ne regrettes rien, Muriel? disait quelquefois son père, tourmenté de la voir les mains abandonnées, fixant ses yeux douloureux sur un point quelconque de l'espace.

Non, rien, je suis très heureuse. Elle-même avait gâté sa vie, par orgueil, par entêtement stupide: de quoi avait-elle le droit de se plaindre? C'est en vain qu'elle avait souffert, pleuré, expié, lutté, abaissé son orgueil! L'arrivé était irrécusable, et le bonheur perdu en perdu pour toujours.

Des jeunes filles entouraient la chaire; presque toutes les mêmes que l'année précédente. Et l'homme qui leur tendait les guirlandes et disposait les draperies, c'était lui, lui qui fut son fiancé, lui qu'elle voyait si gai, si indifférent,

si oppressé auprès des jeunes filles, lui qui l'avait tant aimée!

Maintenant, quand elle le rencontrait dans le monde, c'était cérémonieusement, comme un étranger. Parfois, elle aurait préféré ne jamais le revoir; mais la sensation d'intolérable douleur qui la poignait à cette pensée, reculait la plaie de son cœur, plus profonde encore que celle de son orgueil.

L'église se vidait peu à peu; on prenait le thé dans la sacristie. Muriel restait seule, oubliée. Une presque imperceptible senteur montait de la croix achevée qu'elle gardait encore sur ses genoux, et elle éprouvait une douce jouissance à la respirer. Il faisait tiède et le calme l'apaisait. Elle sentait sa rançune se fondre, s'attendrir, tout enveloppée qu'elle était dans la paix du lieu saint.

Mais elle leva les yeux et son regard tomba sur un texte biblique dont les lettres d'azur et d'or, peintes par elle l'année précédente, se détachaient comme une parole vive sur la paroi opposée: «Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et bonne volonté parmi les hommes.»

Elle avait eu beaucoup de peine à trouver l'exacte nuance du bleu qu'elle désirait, et son fiancé avait couru tous les magasins de la ville pour la lui procurer. Ce petit détail, si puéril, revint à sa mémoire, et elle eut peine à retenir ses larmes.

«Paix sur la terre.» Pour tous, excepté pour elle. «Bonne volonté.» Hélas! excepté envers elle!

Elle pleura librement. Le sentiment que quelqu'un la regardait lui fit relever la tête, qu'elle avait cachée dans ses mains. Elle pâlit en apercevant son ancien fiancé.

Celui-ci, ému et très grave, avait une tasse de thé à la main.

— Votre amie m'a chargé de vous apporter votre thé, dit-il d'une voix mal affirmée.

Muriel refusa de la tête, trop troublée pour parler.

Oh! si elle avait pu lui dire les paroles qui tremblaient sur ses lèvres!... C'était une occasion, la dernière, la seule, de tout lui expliquer... non pas, hélas! de faire revivre le passé, de réparer l'irréparable, mais de lui faire comprendre... quoi?... Trop tard, trop tard!

Et elle restait la tête baissée, n'osant plus rencontrer ce regard qui lui semblait lire jus- qu'au fond de son âme.

— Muriel, dit le jeune homme, rompant ce silence lourd d'angoisse, est-ce à cause de moi que vous pleurez?

La jeune fille se taisait toujours.

Toute cette dernière année fut pour moi comme un mauvais rêve, reprit-il doucement; voulez-vous que nous oublions le passé?

Muriel joignit les mains dans un élan passionné, puis, se rattrapant aussitôt: — Le passé ne s'efface pas, dit-elle amèrement.

— Si, Muriel chère, répondit-il en enveloppant dans les siennes les douces mains dont il avait été privé si longtemps. Que penseriez-vous d'un amour qui ne saurait pardonner?

La croix reposait, bête, sur l'eau pure du baptistère; les pétales allangues des violettes et les fruits rouges du houx avaient quelque chose de recueilli et de saint dans les ombres bordées; les inscriptions bibliques faisaient scintiller la dorure de leur texte; la chaire, drapée de velours écarlate, dominait de sa pourpre les longues rangées de bancs de chêne, et la table de communion, parée de lin, annonçait la solennité du lendemain. Et de toutes ces choses montait comme une tendresse exaltante et recueillie: un cantique d'allégresse, une salutation aux fidèles, se déroulant en une seule et grande phrase d'harmonie: «Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et bonne volonté parmi les hommes!»

A.-M. GLADÉS.

## LES LIVRES

AU BENGAL, Bahon Keshonb Chander Sen. Un réformateur religieux et social, par Ch. Byse. Avec portrait. Lausanne, F. Payot, éditeur. 1892.

Voici plus de dix ans que M. le professeur Astié, dans une conférence, entretenait le public lausannois d'un Hindou du plus grand mérite, vrai réformateur de la religion de son pays. Puis le nom de cet homme

illustre cessa d'être prononcé au milieu de nous. Qu'est-il donc devenu? nous disions-nous parfois; à quoi en est son œuvre? a-t-elle abouti? Le livre dont il tire figure en tête de ces lignes répond à ces questions. Nous l'avons lu, et d'autres le liront, nous en sommes certains, avec un profond intérêt et un grand plaisir.

Cet ouvrage, en effet, se lit facilement. Il aborde, il est vrai, de graves questions d'histoire religieuse; il nous fait jeter plus qu'un superficiel coup d'œil sur les systèmes de religion des Hindous; mais M. Ch. Byse a su si bien grouper les faits, son exposition est si limpide, son style si agréable et si clair, que non seulement des théologiens et des philosophes, mais quiconque est un peu curieux de ce qui se passe au dehors comprendra, et sera d'autant plus intéressé encore qu'à chaque instant se font des comparaisons, des rapprochements avec notre situation, nos façons d'agir.

Ajoutons que l'auteur a pris soin de se renseigner. Il n'a reculé devant aucune peine pour nous donner un tableau net, fidèle et complet de l'activité de son héros, se procurant ses œuvres, lisant ce qu'ont écrit de lui ses partisans et ses contradicteurs, ayant recours aussi au témoignage de personnes qui l'ont connu.

M. Byse, en outre, est impartial. Il aime et il admire celui dont il nous retrace la noble vie, mais sans cacher nullement ses erreurs, le côté critiquable de son œuvre, les reproches qu'on est en droit de lui adresser.

Une étude de ce genre est quelque chose d'assez nouveau parmi nous, où l'histoire des religions, sujet bien digne pourtant d'attirer l'attention, n'est pas fréquemment abordé.

Mais ce qui fait surtout la valeur, le haut intérêt de l'ouvrage dont nous parlons, c'est la personnalité elle-même, singulièrement attachante et belle, de Keshonb Chander Sen, «un des hommes les plus éminents de notre époque, un de ses rois intellectuels». Elevé dans le paganisme, il arrive de très bonne heure, par le travail de sa conscience et de sa pensée, à la foi en un Dieu unique et se joint à l'Eglise théiste de l'Inde, dont les adeptes travaillaient à purifier l'antique religion nationale. Ses vues, la pureté de sa vie et sa bienfaisante activité, le rapprochant beaucoup du christianisme, auquel pourtant il n'a point adhéré formellement.

Quel captivant tableau on nous trace d'abord de sa jeunesse, où ses hautes qualités se révèlent déjà, puis de ses lutes, de ses efforts en vue du relèvement de son peuple, des cérémonies qu'il institua dans son Eglise, de sa doctrine et des moyens employés par lui pour la propager! C'était aussi un orateur puissant. Sa réputation était grande en Angleterre, où, lors d'un voyage qu'il y fit, il fut reçu par M. Gladstone et gracieusement invité par la reine à Windsor. Il est mort en 1884, à l'âge de 45 ans.

Quoique beaucoup trop brevis, ces quelques mois, espérances, suffiront à convaincre de l'importance d'un tel ouvrage. Ses lecteurs, et nous lui en souhaitons beaucoup, verront grandir le champ de leurs connaissances. En présence d'idées et de pratiques si différentes des nôtres, l'horizon de plusieurs s'élargira. Le contact, même de quelques heures, avec une personnalité si dévouée, si généreuse, ne pourra qu'en stimuler beaucoup à se dévouer aussi, à aimer, à faire du bien.

L. F.

SERMONS, par Paul Vallotton, pasteur, à Lausanne. Lausanne, F. Rouge, libraire-éditeur.

La littérature religieuse s'enrichit là d'un nouveau trésor. A la lecture de ces quinze sermons se fait reconnaître la plume d'un maître qui exerce avec distinction durant plusieurs années les fonctions de professeur de théologie pratique. Et ce n'est pas là le seul ni même le principal mérite de cette précieuse publication. Ici, en effet, le prédicateur est un véritable chrétien; et le chrétien, un véritable homme. Parfaitement au courant de ces débats théologiques qui désorientent aujourd'hui tant d'âmes, il n'en reste pas moins ferme sur le rocher des siècles, et nous reproche avec autorité la timide attitude que nous prenons trop souvent. Vraiment nous avions besoin, à l'heure présente, d'une prédication comme celle-là.

M. Vallotton ne craint pas non plus d'étendre les droits de la chaire à des sujets qu'elle n'avait pas l'habitude d'aborder. Et ceci nous remet en mémoire une fine remarque de notre excellent Manuel. Dans un sermon que j'entendis à sa bouche, il y a une soixantaine d'années, «Il y a», disait-il avec sa malicieuse bonhomie, «des personnes très pieuses qui n'admettent pas qu'on parle d'autre chose que de religion. Jésus-Christ parlait religieusement de tout». Pour mettre hors de doute la seconde assertion, on n'aurait qu'à relire, par exemple Luc XII, 13-21 ou bien XIII, 1-5. Eh bien, voilà, me semble-t-il, le modèle que M. Vallotton cherche à suivre, et qu'il ne suit point mal. Qu'il persévère dans cette voie, et il réformera peut-être l'homiletique sur un point capital. N'en est-ce pas un, en effet, que d'obtenir l'attention de ceux à qui l'on parle? Et comment l'obtenir, quand ils sont fortement préoccupés de quelque chose, si ce n'est en parlant de l'objet même de leur préoccupation? Une preuve, au reste, que l'heureuse innovation de M. Vallotton a été comprise et approuvée, c'est que le ministre de Mönchenstein (dimanche 14 juin) sur lequel M. Vallotton, ainsi que nombre d'autres pasteurs, avait prêché le dimanche suivant, a été,

en septembre, rappelé par le Conseil d'Etat dans son mandat de jeune. Ajoutons que le sermon dont il vient d'être parlé se trouve à la page 265 sous le titre *Inconstance et Stabilité*.

Les deux derniers sermons du recueil sont aussi — ou plutôt sont plus décidément encore — des discours patriotiques. Et le prédicateur, vrai là comme ailleurs, s'y montre encore plus ému.

Enfin — car ce mot a déjà bien tardé — dans ce livre si sérieux, d'un langage si sobre, si mâle et si contenu, il y a jusqu'à de la poésie. Mais je ne puis me permettre d'en citer qu'un seul exemple, tiré du premier discours, intitulé *Voici l'homme*. La recherche faite là du véritable homme à travers tant de types plus ou moins éloignés de l'idéal diffère-t-elle, au fond, beaucoup de cette recherche du véritable roi de l'humanité, par où s'ouvrent si poétiquement les *Palmblätter* de Gerok? Il y a en tout ça ceci de commun à ces deux recherches, que l'une comme l'autre aboutit à Jésus-Christ.

Quel sera le sort du livre que nous annonçons?

S'il s'agissait d'une prédication à faire pour un avenir lointain, la question serait certes embarrassante. Voilà, en effet, Vini qui nous dit qu'il n'y a pour aucun genre de livre des «catacombes» pareilles à celles où vont s'engloutir les sermons. Il ajoute, il est vrai, qu'il serait peu honorable pour les protestants que Saurin (dont il s'occupe dans ce moment-là) eût le sort de tant d'autres. Et nous serions tout disposés à faire une réserve analogue en faveur du livre ici annoncé. Mais voilà qu'un autre oracle — cette fois, c'est Adolphe Monod — nous déclare que St-Augustin, St-Bernard, Luther, Calvin et leurs successeurs ont vieilli et que le livre inspiré a seul le privilège d'une intarable fraîcheur.

Qu'il en soit donc, pour l'avenir du présent volume, ce qu'il pourra, c'est-à-dire ce que Dieu voudra!

Ce qui reste certain, c'est que M. Vallotton a dit ce qu'il fallait au temps où nous sommes et que nous avons à l'en remercier en félicitant d'avance ses lecteurs.

G. PRADEZ, ancien pasteur.

Voici encore trois charmantes publications de Noël éditées par M. F. Payot, à Lausanne: trois petits albums de fines chromolithographies. Le premier s'appelle *Cœur joyeux*; il contient des cantiques et des passages de la Bible; — le second a pour titre *Voix amies*, et renferme des vers; — le troisième, *Bonne année*, est un joli calendrier, avec des vers également. Tous trois sont d'une exécution parfaite.

## DÉPÊCHES

**Berne, 24 décembre.** — Après l'adoption du protocole, les deux Chambres ont clos ce matin leur session sans discours présidentiel.

Divers journaux annoncent que M. Numa Droz se retirera du Conseil fédéral dès que les négociations pour les traités de commerce seront terminées. Nous croyons savoir que M. Droz n'a pris aucune décision semblable et ne songe pas à quitter son poste en ce moment.

**Lucerne, 24 décembre.** — Suite des krach de Zurich, la caisse d'épargne de Lucerne ne donnera pas de dividende à ses actionnaires pour l'année courante. Mais il est faux que, comme le bruit en a couru dans la Suisse orientale, sa situation soit compromise. Il s'agit uniquement d'une perte éventuelle de 300,000 francs.

**Olten, 24 décembre.** — Le conseil d'administration du Central a approuvé les propositions de la direction relatives aux comptes de construction et de mouvement pour l'année 1892. Pour l'agrandissement du réseau, il est prévu 1 million 760 mille francs, dont d'ailleurs 736,000 francs sont déjà portés au budget de l'année courante. Pour l'augmentation du matériel, 665,000 francs; pour l'augmentation de la participation du Central aux acquisitions de matériel communes avec le N.-E. 1,103,000 francs. Les membres de la direction ont été confirmés pour une nouvelle période. La démission de trois membres suisses sera traitée à l'assemblée générale.

**Buenos-Ayres, 24 décembre.** — Le général Roca a décliné de nouveau toute candidature à la présidence de la République argentine.

Une inondation générale est signalée dans la province de Cordoba.

**Lisbonne, 24 décembre.** — L'expédition du lieutenant Coutinho au Mozambique a été détruite par une explosion de poudre. Il y a 60 tués et 170 blessés, parmi lesquels le lieutenant Coutinho lui-même.

**Paris, 24 décembre.** — Le conseil de guerre a condamné le médecin-major Breton, meurtrier du dentiste Génissot, à deux ans de prison.

La cour d'assises a condamné à deux ans de prison, pour vente de faux brevets et décorations le comte Gourey de Pagny, soit-disant directeur du service de presse du shah de Perse.

La commission des finances du Sénat, revenant sur un vote antérieur, a adopté hier soir un amendement à la réforme des frais de justice incorporée par la Chambre au budget, amendement qui diminuerait les recettes de dix millions de francs.

### SECONDE ÉDITION

**Berne, 24 décembre.** — Les négociations pour la conclusion d'un traité de commerce avec l'Italie s'ouvriront le 4 janvier à 10 heures du matin à Zurich, probablement à l'hôtel Bellevue.

Le Conseil fédéral a désigné M. Numa Droz, comme son premier délégué. Il suivra les négociations et restera à Zurich autant que cela lui sera possible.

Les autres délégués suisses sont MM. les conseillers nationaux Hammer et Cramer-Frey.

En. FERR. Éditeur

Voici venir les fêtes du Nouvel-An, aussi nos industriels et commerçants luttent-ils d'ingéniosité, entre autres les magasins du BON GENIE évalent ses nouveautés qui sont absolument charmantes et offrent toutes le cachet d'élégante distinction qui caractérise ses originales créations de la maison.

Le plus agréable  
**THE CHAMBARD**  
Le meilleur Purgatif

### PREDICATIONS A LAUSANNE

Vendredi 25 décembre.

Fête de Noël.

ASILE DES AVEUGLES: 9 3/4 h., sermon et Cène, M. Th. Secretan, directeur. — 7 1/2 h. du soir, sermon, M. Secretan, directeur.  
EGLISE CATHOLIQUE: 6 h., 1<sup>re</sup> messe, communion générale. — 8 h., 2<sup>e</sup> messe. — 10 h., office, sermon français, bénédiction. — 2 h., vêpres, office. — 7 1/2 h. du soir, prières, sermon, bénédiction.  
CHAPELLE DE LA CROIX-D'OUCHEY: 8 1/2 h., messe, instruction.

Dimanche 27 décembre.

CITÉ (Chapelle): 9 1/2 h., sermon, M. Pettavel. — 2 h., catéchisme.  
St-LAURENT: 9 1/2 h., sermon, M. Paschoud, prof. — 11 1/4 h., culte pour la jeunesse. — 2 h., catéchisme.  
St-FRANÇOIS: 9 1/2 h., sermon, M. Secretan. — 11 1/4 h., école du dimanche. — 2 h., catéchisme. — 8 h. du soir, M. Thellin.  
OUCHEY: 9 1/2 h., sermon, M. Vallotton. — 2 h., catéchisme.

ASILE DES AVEUGLES: 9 3/4 h., sermon, M. Pelletier, étudiant en théologie.  
DEUTSCHE NATIONALKIRCHE (Mercur): 9 1/2 h., Predigt, Pfarrer Linder. — 4 h.: Christbesuchung des Frauenvereins.

TERREAU: 9 1/2 h. du matin, M. Dupraz. — 11 h., culte pour la jeunesse, M. Schroeder. — Edification mutuelle. — 8 h. du soir, M. Dupraz. — Mercredi 30 décembre, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 31, à 8 h. du soir, réunion de prières de fin d'année.  
MARTHERAY: 10 1/4 h. du matin, M. Charles Chatalan, ministre.  
DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE: Martheray, 8 3/4 h., Morgens, Predigt: Pfarrer Mojon. — Salle du Pont, 11 h.: Sonntagschule.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres.

### Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS UTIQUES

Champ-de-l'Air: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long: 6°35'6"; Lat: 46°31'. — Barom.: 718; Therm.: 9°6'; Haut. d'eau: 1 m.03.

Décembre moyenne: Baromètre 713. Thermomètre 0°9. Pluie 95 mm.

Décembre 18 19 20 21 22 23 24

730  
720  
710  
700  
690  
680

7 h. m. -3.9 -8.3 -9.5 -9.7 -6.0 -4.1 -4.9  
1 h. m. -3.1 -4.4 -5.5 -5.9 -3.9 -4.1 -3.8  
9 h. m. -6.8 -7.4 -7.7 -7.9 -6.1 -6.1 -5.8  
Maxim. -2.5 -3.0 -3.5 -3.9 -2.5 -3.0 -3.0  
Minim. -4.5 -9.5 -10.5 -10.7 -10.1 -8.4 -6.0

Thermomètre réduit à 0°  
Pluie  
Sol.

7.30 6.45 6.15 7.45 2

Vent  
N. à  
S. à  
E. à  
O. à

7 h. m. N 26 N 26 N 48 N 13 S 2 NW 2 SW 0  
1 h. m. N 29 NE 18 N 4 S 8 S 2 SW 2  
9 h. m. N 25 S 3.0 17 N 37 NE 6 NW 0 SE 1

Situation générale.

Baisse du baromètre sur le N. et le S.-W. de l'Europe. — Temps probable: brumeux, froid, quelque neige.

### Bourse de Paris du 23 décembre 1891.

Cours de clôture (Termes).

3 % Français...	95 35	Banque de France, 4585	—
3 % Français 91...	95 22	Banque de Paris	723 75
3 % Amortiss...	96 60	Credit foncier...	1243 75
4 1/2 % Franç...	105 07	Credit lyonnais...	800 —
Consolid. angl...	95 90	Gaz parisien...	1430 —
4 % Russes 1889...	95 25	Panama...	24 50
3 % Russes 1891...	77 85	Suez...	2736 25
5 % Italien...	92 40	Suez...	200 —
4 % Autrich. or...	94 75	Lombardie...	200 —
4 % Hongrois...	92 75	Autrichiens...	635 —
5 % Etat serbe...	—	Comp. nat. Esc...	528 75
4 % Extér. esp...	67 45	Comp. d'Espcom...	280 —
3 % Portugais...	34 25	Obligations...	—
4 1/2 % Port. Tabacs	367 50	3 % Chem. Andal	317 50
4 1/2 % Brésil 88	65 90	4 % Cr. f. égypt.	441



6605. A l'occasion des fêtes de Noël,

## L'ESTAFETTE

publiera un  
numéro spécial illustré

et tiré sur papier de luxe. On y lira un récit de Noël signé Prosper MURIER, Une Veillée de Noël, souvenirs militaires de M. T. du P. et d'autres contes, nouvelles et poésies de circonstance. Ce numéro sera en vente dans tous les kiosques et chez tous les autres dépositaires vendant le 25 décembre, au prix habituel de 5 centimes.

## PLACE DE PATINAGE D'AGIE

à 20 minutes de la Gare  
(29,999 mètres de superficie)  
Première glace splendide  
Buvette, Vestiaire, Patins, Traineaux.  
Téléphone sur la place.

## Procuration.

John MATTHEY, huissier-exploitant, porteur d'un acte de capacité pour l'office de procureur-juré, ouvrira son bureau d'agent d'affaires le 15 janvier prochain, maison Camille Götter, à Echallens 6621

## Henri MIGNOT, éditeur

Pré-Marché 17  
LAUSANNE

Vient de paraître :

En vacances, poésies variées, par Aug. Fisch, Fr. 2.—  
Nouvelles silhouettes, par Mario, avec portrait de l'auteur et 10 dessins de Mme M. B., Fr. 3.50  
Blanche et Bluet, histoire pour les jeunes filles, par A. de S., Fr. 2.50  
Rose la bouquetière, par Ed. Huguenin, Fr. 2.—  
(Bibliothèque de la jeune fille, vol. 5).

Flours et neige, par H. Estienne, avec 4 photographies d'après les dessins de Mlle L. Brandt, Fr. 1.25

## LIQUIDATION

[6604] de toutes les chaussures en magasin, soit 2500 paires, rabais de 40 à 50 %. Grand choix de caoutchoucs, snow-boots, chaussures chaudes. Indispensable, etc., au-dessous des prix de fabrique. L'assortiment de chaussures de 42 fr. 50 sont mises à 10 fr.

## Commerce à remettre.

L. RAMUZ  
rue du Midi 2, Lausanne.

## Pardessus en caoutchouc

Nattes en caoutchouc  
[6604] de première qualité, de fabrique anglaise, aussi en croisé fort, résistant comme le cuir, pour cochers, vendus avec 20 % de rabais du prix marqué de la fabrique d'Edimbourg.

S'adresser au  
magasin de caoutchouc,  
place Grand-St-Jean 3,  
Lausanne.

## MÉDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Anvers 1885

## CHOCOLAT

Paris 1889 Médaille d'or.

## ASTHME

[6278] étonnements, oppressions, accès de suffocation, catarrhes, insomnies. Guérison prompt et soulagement certain par le

Remède d'Abyssinie Rapiu.

Boîtes à 3 et 5 fr.; cigarettes à 1 fr., dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : Montreux, Pharmacie Anglaise.

## SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.  
Médaille d'Or  
Exposition universelle  
Paris 1889.

## ASTHME

[6278] étonnements, oppressions, accès de suffocation, catarrhes, insomnies. Guérison prompt et soulagement certain par le

Remède d'Abyssinie Rapiu.

Boîtes à 3 et 5 fr.; cigarettes à 1 fr., dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : Montreux, Pharmacie Anglaise.

## ASTHME

[6278] étonnements, oppressions, accès de suffocation, catarrhes, insomnies. Guérison prompt et soulagement certain par le

Remède d'Abyssinie Rapiu.

Boîtes à 3 et 5 fr.; cigarettes à 1 fr., dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : Montreux, Pharmacie Anglaise.

## ASTHME

[6278] étonnements, oppressions, accès de suffocation, catarrhes, insomnies. Guérison prompt et soulagement certain par le

Remède d'Abyssinie Rapiu.

Boîtes à 3 et 5 fr.; cigarettes à 1 fr., dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : Montreux, Pharmacie Anglaise.

## ASTHME

[6278] étonnements, oppressions, accès de suffocation, catarrhes, insomnies. Guérison prompt et soulagement certain par le

Remède d'Abyssinie Rapiu.

Boîtes à 3 et 5 fr.; cigarettes à 1 fr., dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : Montreux, Pharmacie Anglaise.

## ASTHME

[6278] étonnements, oppressions, accès de suffocation, catarrhes, insomnies. Guérison prompt et soulagement certain par le

Remède d'Abyssinie Rapiu.

Boîtes à 3 et 5 fr.; cigarettes à 1 fr., dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : Montreux, Pharmacie Anglaise.

# CHOCOLAT MENIER

La plus Grande Fabrique au Monde

VENTE : 50,000 KILOS JOUR

Dépôt : 32, Grand-Quai, à GENEVE. Se trouve chez les principaux Epiciers

En vente chez l'éditeur L. VINCENT, Lausanne, et chez les libraires :

## L'INAUGURATION

DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y ont été prononcés et la liste des invités.

Brochure in-8° de 128 pages, 1 fr. 3152

## LA PALESTINE ILLUSTRÉE

Collection de vues

recueillies par F. & E. THÉVOZ 6619

et reproduites par la phototypie.

Avec un texte explicatif par Ph. BRIDEL, pasteur.

Tome IV, et dernier. Gallée et Liban.

1 vol. in-folio, relié toile. — Prix : 30 francs.

GEORGES BRIDEL & C<sup>e</sup> ÉDITEURS A LAUSANNE

## LE CUISINIER

A LA BONNE FRANQUETTE

par Mique GRANDCHAMP

Maitre d'hôtel.

NOUVELLE ÉDITION

revue, corrigée avec soin et augmentée.

Un bon cuisinier vaut dix médecins.

RASPAIL

La découverte d'un mets nouveau fait plus pour le genre humain que la découverte d'un étoile.

BRILLAT-SAVARIN

Un gros volume de plus de 1000 pages

relié toile rouge. — Prix : 4 fr.

## Nouvelliste Vaudois

JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE

le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois

PARAISANT A LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

AU PRIX DE 8 Fr. PAR AN

Correspondance de Berne et compte-rendu des séances de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suisses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangères. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuilletons variés. — Dernières nouvelles. — Service télégraphique très complet de la Suisse et de l'étranger. — Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et financières. — Prix des denrées sur les divers marchés. — Bulletins financiers et cours des valeurs au Bourse de Genève (par télégraphe) et de Lausanne.

6616

Le NOUVELLISTE est expédié par les premiers courriers de l'après-midi, de manière à parvenir le même jour à la presque totalité des abonnés.

## PRIX D'ABONNEMENT

Un an Fr. 8 —

Six mois 4 50

Trois mois 3 —

S'adresser directement, par lettre ou carte postale, à l'administration du NOUVELLISTE, Eschallers-du-Marché 23, Lausanne.

## L'ESTAFETTE

JOURNAL DU MATIN

Le meilleur marché des journaux quotidiens vaudois.

L'ESTAFETTE publie chaque jour les dernières nouvelles, les dépêches de la nuit, des chroniques vaudoises, lausannoises et agricoles.

L'ESTAFETTE publie périodiquement des correspondances de divers cantons de la Suisse et de divers pays, et le dimanche un supplément littéraire.

L'ESTAFETTE SORT DE PRESSE A 1 HEURE DU MATIN et arrive partout pour les premières distributions postales de la journée.

Abonnements pour la Suisse : 1 an, 10 fr.; 6 mois, 5 fr. 50; 3 mois, 3 francs.

Rédaction et Administration de

L'ESTAFETTE

Place de la Palud 24, Lausanne.

L'ESTAFETTE SERA SERVIE GRATUITEMENT DES MAINTENANT A FIN DÉCEMBRE à tout nouvel abonné pour l'année 1892 entière.

## Pour anémiques

de haute importance

pour personnes affaiblies et délicates rien de meilleur que la cure du véritable

## Cognac Golliez ferrugineux

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs, les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou locale, le manque d'appétit, les maux de cœur, la migraine etc.

Beaucoup plus digestif que toutes les préparations analogues, sans attaquer les dents.

Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris, Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Frédo Golliez à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dans toutes les pharmacies et drogueries. n1165x-715

## ORFEVREURIE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

DEUX

GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès :

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.

Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons maintenu également : l'unité de qualité,

celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique et contre et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres.

CHRISTOFLE & C<sup>e</sup>.

## SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE

DE MONTREUX

Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.

Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel entièrement neuf et très complet, comprenant :

QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME

actionnées par un moteur à gaz.

TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES

UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES

constamment renouvelés, etc., etc.

TÉLÉPHONE

CHROMOLITHOGRAPHIE

## LA SUISSE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE, FONDÉE EN 1858

Siège social : LAUSANNE, rue du Midi 3.

En échange de la renonciation aux bénéfices, la Compagnie remet aux nouveaux assurés, sans augmentation de primes, une police d'assurances contre les accidents, ensuite de laquelle, suivant la combinaison choisie, le capital est payé à double en cas de décès par accidents.

Pour renseignements, prospectus, etc., s'adresser à la Direction, rue du Midi 3, à Lausanne.

6647

## CAISSE DE RENTES SUISSE

Société nationale d'assurances sur la vie.

(35<sup>e</sup> exercice).

Les rentes viagères peuvent être touchées dès le 2 janvier 1892.

La Direction rappelle aux assurés que les primes pour l'année 1892 sont échues le 1<sup>er</sup> janvier. Elles doivent se payer en mains de M. Jules Guex, agent général, à Vevey, ou de MM. ses agents dans le canton, qui reçoivent en tout temps des propositions pour de nouvelles assurances.

Prospectus et tarifs à disposition. 6620

## La Banque Fédérale, à Lausanne

paie sans frais les coupons :

Obligations 3 1/2 % Fédéral 1889. 6627

3 % Rente Suisse des Chemins de fer.

3 1/2 % Etat de Berne.

3 1/2 % Etat de Fribourg.

4 % Etat de St-Gall.

3 1/2 % Ville de Lucerne.

3 1/2 % Ville de Neuchâtel.

3 1/2 % Ville de Bienne.

4 % Municipalité de Chaux-de-Fonds.

3 1/2 % Caisse Hypothécaire Cantonale Vaudoise.

4 1/2 % Chemins de fer Oberland bernois.

4 % Ouest-Suisse.

4 % Suisse-Occidentale et Broye.

3 % et 4 % Union-Suisse.

4 % Second Sarde, 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> série.

## La fabrique et maison d'exportation de

TERRINES & PATÉS DE FOIE GRAS

Emile BRUDERLIN

à Schweizerhall, près Bâle n3835q-6203

recommande ses produits fabriqués d'après les meilleures méthodes de Strasbourg.

Terrines de foie gras. Patés de foie gras.

Patés de gibier. Conserves de foie gras. Saucons de foie gras.

Timbales de foie gras au vin de Madère. Galantines.

VOAILLES & DINDES TRUFFÉES

Seul dépôt chez M. H. David, rue du Midi 2, Lausanne.

## ERNST FIERZ, VERSEZ (HONGRIE)

Propriétaire. Maison Suisse. Nég. en vins.

Médaille d'argent Temesvar 1891.

6525. Vins fins de Hongrie, de Transylvanie et de l'Orient. Expéditions en fûts d'au moins 50 litres, en bouteilles et en petits fûts postaux de 5 kg.

Recommandés pour les jours de fête : 1 petit fût postal, 3 bouteilles en caisse.

Vin rouge de première qualité Fr. 6.50 Fr. 5.50

Riesling de Transylvanie (blanc) » 8. » 7. »

Rosé de l'Orient (doux) » 8. » 7. »

Bakator (blanc) » 8. » 7. »

Des prix-courants sont envoyés franco.

438

ASILE ET MAISON DE SANTÉ

Bellevue près Neuveville (cant. de Neuchâtel)

Soins assidus, vie de famille.

438

Ayuntamiento de Madrid

## DEMANDE DE PLACE

de volontaire.

6578. Un jeune homme d'une bonne famille de Bâle, cherche place de volontaire dans la Suisse française, de préférence dans une bonne maison de vins ou de banque, pour se perfectionner dans la langue.

Adresser les offres sous chiffre H 1407 K, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle.

## Vins en gros.

6569. Une maison de vins en gros de la Suisse française cherche un VOYAGEUR parfaitement qualifié et recommandé, connaissant la clientèle de la Suisse orientale. Bon traitement et provision.

S'adr. sous initiales Y 8614 P, à Haasenstein & Vogler, à Bâle.

## POUR GÉOMÈTRES

6581. Demandé un stagiaire-geomètre sérieux et capable, connaissant le levé des plans et sachant bien écrire et dessiner. Adr. les offres sous chiffre H 790 N, à Haasenstein & Vogler, à Neuchâtel.

## FORCES MOTRICES

6534. Dans une localité industrielle du Jura-Bernois, station très importante du Jura-Simplon, il pourrait être concédé à un ou plusieurs industriels, une force constante d'environ 60 chevaux au minimum. Grandes facilités pour l'acquisition à bon marché de terrains à bâtir. Adresser les demandes de renseignements à l'agence Haasenstein & Vogler, St-Imier, sous chiffre H 6335 L.

## VENTE

du Moulin de la Venoge

rière St-Sulpice.

Samedi 26 décembre courant, à 2 heures après midi, au café de la Terrasse, à St-Sulpice, le liquidateur de la discussion juridique des biens de Marie Baumann-Furi, au dit lieu, exposera en vente les immeubles que la masse possède dans les communes de St-Sulpice et d'Eclimans, savoir :

1. Commune de St-Sulpice.

Au Moulin de la Venoge, bâtiment servant de moulin à grains et logement.

Au dit lieu, bâtiment ayant hilerie, rebatte et scie.

Au dit lieu, grange et écurie.

Au dit lieu, remise et fenil.

Au dit lieu, four, chambre à lessive et buisons.

Au dit lieu, environ 340 ares en vignes, prés, champs et bois.

2. Commune d'Eclimans.

Entre deux Eaux, 180 ares en champs et bois.

Le moulin, entièrement neuf établi d'après le dernier système est d'une exploitation facile.

Ces immeubles ont été taxés par experts fr. 54,483.

Les conditions sont déposées au Greffe du Tribunal, à Morges.

Morges, le 5 décembre 1891.

Le liquidateur, H. Perrin.

## TIMBRES

6622. A vendre timbres Suisses anciens, 1850 à 1884 rayons 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 5<sup>o</sup>, 6<sup>o</sup>, 7<sup>o</sup>, 8<sup>o</sup>, 9<sup>o</sup>, 10<sup>o</sup>, 11<sup>o</sup>, 12<sup>o</sup>, 13<sup>o</sup>, 14<sup>o</sup>, 15<sup>o</sup>, 16<sup>o</sup>, 17<sup>o</sup>, 18<sup>o</sup>, 19<sup>o</sup>, 20<sup>o</sup>, 21<sup>o</sup>, 22<sup>o</sup>, 23<sup>o</sup>, 24<sup>o</sup>, 25<sup>o</sup>, 26<sup>o</sup>, 27<sup>o</sup>, 28<sup>o</sup>, 29<sup>o</sup>, 30<sup>o</sup>, 31<sup>o</sup>, 32<sup>o</sup>, 33<sup>o</sup>, 34<sup>o</sup>, 35<sup>o</sup>, 36<sup>o</sup>, 37<sup>o</sup>, 38<sup>o</sup>, 39<sup>o</sup>, 40<sup>o</sup>, 41<sup>o</sup>, 42<sup>o</sup>, 43<sup>o</sup>, 44<sup>o</sup>, 45<sup>o</sup>, 46<sup>o</sup>, 47<sup>o</sup>, 48<sup>o</sup>, 49<sup>o</sup>, 50<sup>o</sup>, 51<sup>o</sup>, 52<sup>o</sup>, 53<sup>o</sup>, 54<sup>o</sup>, 55<sup>o</sup>, 56<sup>o</sup>, 57<sup>o</sup>, 58<sup>o</sup>, 59<sup>o</sup>, 60<sup>o</sup>, 61<sup>o</sup>, 62<sup>o</sup>, 63<sup>o</sup>, 64<sup>o</sup>, 65<sup>o</sup>, 66<sup>o</sup>, 67<sup>o</sup>, 68<sup>o</sup>, 69<sup>o</sup>, 70<sup>o</sup>, 71<sup>o</sup>, 72<sup>o</sup>, 73<sup>o</sup>, 74<sup>o</sup>, 75<sup>o</sup>, 76<sup>o</sup>, 77<sup>o</sup>, 78<sup>o</sup>, 79<sup>o</sup>, 80<sup>o</sup>, 81<sup>o</sup>, 82<sup>o</sup>, 83<sup>o</sup>, 84<sup>o</sup>,